

## Mémoires du duc de Guise... 1667

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

### Les mots clés

[Histoire](#)

### Présentation

Date1819-01-12

Date (calendrier grégorien)12 janvier 1819

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

### Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation6 p.

### Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

### Description & Analyse

Contributeur(s)Tessier, Florence

### Indexation

Ouvrages/travaux citésMémoires de feu M. le duc (Henri) de Guise (rédigés par Phil. Dubois-Goibaud et publiés par Saint-Yon) \_ Goibaud-Dubois, Philippe (1626-1694) \_ Martin : de La Place \_ 1668

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

---

le 12. Janv. 1815.



je viens de lire les mémoires du Duc de Guise, que l'on  
 a sous le titre de Mémoires son secretain; c'est un ouvrage  
 qui les écrits imprimés, avec privilège du Roi, en 1667. -  
 cette relation, est celle d'un jeune Seigneur de haute  
 naissance, qui se trouva par fortune d'heureuse  
 par les circonstances d'un mariage, de conspiration  
 appelée contre le C. Richelieu, et nommé d'intrigue  
 mais, en effet, par de 3. talents. se trouva dans les  
 de jours hors de France, le rôle d'un aventurier. - Il étoit  
 à Rome, il connoit, qu'il pourroit remplir à Naples  
 le rôle que les P. Orange avoient joué en Hollande  
 après l'établissement républicain en 1647. pour  
 vingt contre les Espagnols. - Le Duc de Guise avoit  
 propositions des capitaines du peuple - il se rendit à Naples  
 et y montra un caractère générique. un courage héroïque  
 et y fut toujours sûr à payer de sa personne. - par fortune  
 de la ville étoit occupée par les Espagnols. - une grande  
 garnison de la noblesse avoit été. - le peuple avoit des chefs  
 de son, jongleurs, jongleurs. - les villages étoient détruits  
 la crainte d'habitudes, les services de la bourgeoisie  
 armée étoit continuelle. - les habitants étoient non  
 plus des conditions, mais de vrais chefs de brigands, et même  
 le Duc de Guise avoit en besoin des secours de la France  
 de petites intrigues, empêchant le gouvernement de France de lui

Je suis à lui. - on croit bien gloton, à certains chefs populaires  
qui n'avaient pas l'énergie, ou ne gouvernaient point <sup>l'indivisible</sup>  
le bon, avec la capacité en général. - le duc fut  
trahi, par les agents de la France. - un secours qui parut  
être retenu, lui enleva même la volonté des illusions. -  
Il finit par être pris <sup>par</sup> les Espagnols. - le duc fut  
en danger, son traitement fut rude. - retenu captif,  
le duc mourut jeune encore. -

Les mémoires pensent être de la main. - Il s'en est  
peu de personnes, ce la glorieuse partie du moins des  
apparitions, - à la grande, et brillante. -

Ces mémoires de l'histoire que celle de Naples, de la  
toujours l'histoire des querelles espagnoles, et la glorieuse  
souvenir de la troupe provinciale. - le duc d'Angoulême fut  
trouvé attaché à l'idée républicaine, et celle du protectorat  
en général. -

Il servit bien la cause qu'il avait embrassée; il  
maintint l'ordre au milieu, que pouvait le comporter  
un si complexe d'ordres. - il protégea la cause de la  
noblesse, et par justice, et par intérêt, et par politique  
pour la détacher, et la faire paraître détachée des  
Espagnols. - je crois qu'il méritait d'être traité, les gens  
de révolution en temps. - je pense surtout qu'il fut  
en très grand, et très capoté, ~~par~~ envers les chefs de  
bandes, brigands sans doute, mais courageux. - etc.

une horrible chose, que les tortures qu'on a fait de parti l'écrit  
à commander. Ces supplices dont il est témoin, les massacres  
qu'il lui faut souffrir, ce que par fois, les ennemis  
exécutent. -

toutefois, je crois cette lecture, pour les pages même  
même tout à fait inconnu, je crois cette lecture, curieuse  
instructive. - on voit le peuple, les masses en action  
mais comme de raison, le peuple d'Italie, qui n'est  
pas de nos. - cependant, toute ce qui vient à production  
de la multitude, dans cette histoire, de tous les peuples  
de tous les temps. ce l'on peut dire la multitude, comme  
on dit l'homme. -

Le geman, le chef populaire qui recueillit le due de  
général, ce lui fut partagé l'indie, et on vendait  
le feron, qui était en les traits du glus & dans gilles  
dans une telle demeure, avec des accessoires grossiers.  
Il fallait que le prince horraire, le gâté à toutes  
les idées, comme au fait, ce la rendait de son  
collègue en prison, ce long temps son expérience en  
crédit :- ce que que diffère la moindre passion  
fait faire, ce que le patriotisme n'estime pas :-

Il faut lire le livre curieux. - il faut voir ce que  
les talents, ont souffert. - personnel, quand on se trouve  
dans la misère. - il faut plaindre, par-dessus même, les  
toute que les révolutions précipitent, mais redoutés by  
révolutions, qui pensent qu'elles précipitent, les hommes en un  
dout dans un temps inévitable

les événements de Naples avaient commencé par la révolte  
de Masaniello. — le Duc de Guise, alors à Rome, fit offrir son  
nom comme un moyen de réunion de la noblesse, et de  
gagner, si nécessaire à l'abbé. — L'indignation, car  
la noblesse était quillante dans l'état. — ce fut lui encore  
qui alla de donner de la consistance aux révoltes, en  
proposant, et fit-on admettre le titre de républicain, qui  
en Italie fut tout, ne pouvait blesser les notions d'autorité.  
Les espagnols ne songèrent qu'à réprimer la rébellion  
de Masaniello, et de la noblesse. —

germain ne pouvait pas être — toute son autorité nunguère  
par les capitaines de parti. — la révolte dans l'occupation de  
mensait traitement, et d'ingens. — entre eux, tous cela était  
un chef de parti, mais pas un roi du 18<sup>e</sup> s. — sur tout  
Il ne faut pas s'effrayer de rien, en telle carrière. — mais  
l'homme qui par un rang ancien, ne doit pas se laisser  
traiter d'une certaine façon qui soit du mépris, parce  
l'autorité à son regard, n'est pas la familiarité. — on ne se  
relève par un mépris, on se relève du mépris. —

quelle tourmente, quelle bonaparte, que tous ces  
mouvements populaires, on tous de composer! — on cherche  
en la dilatare de toute la force, pour légèreté de l'indignité  
à son prochain, et pour l'instabilité, en même temps qu'une  
accélération d'ingratitude. — le mouvement qui l'entraîne  
de son secours pour lui, et la garantie de l'indignité. —

citela logique naturelle de l'ignorance qui porte à l'indignité  
peut se le changer. — l'un a qui bon sens, qui juge  
bien, l'état des choses — qui l'entraîne de son côté, qui

Yaguez avec toute son université un véritable Duguesne,  
n'est qu'une malheureuse, gâtée par l'éducation, et volée  
au hasard, et en ce cas, et en ce cas. -

un peu d'ordre au milieu de cette confusion, et comme  
un rayon de jour dans les ténèbres. - mais si la rivière  
de la Seine doit perdre son ou tard, ce qui s'en va courir  
de la Seine doit toujours indiquer la rivière, ce n'est  
pas dans l'incertitude qu'on le reconnait toujours, ce qui  
bon genre de fait. - il faut le garder dans une certaine  
mesure, et la catastrophe, et ne pas le laisser aller. -

ce qui est d'ailleurs pour les gens à caractère, c'est de la  
vieillesse et de la mort, par gens inférieurs, qui viennent  
en apparence pour les seconds, et qui les traitent, et les  
méprisent. - c'est ce que j'ai vu au abbé de Mably, qui paraît  
comme agent de France, et qui travaille pour les intérêts  
de l'étranger, dans leur intérêt. -

Il y a long temps que je rêve à la peinture, et je  
pourrais faire l'histoire, de l'été affectif, et comparatif des  
hommes, selon les temps selon les lieux. - j'en ai écrit  
quelques choses dans mon esprit. -

pour un recueil, en une Duguesne. je dirais qu'il  
faut lire, et relire son histoire en carême, et son roman que  
il s'y trouve autant d'innocence, et d'ignorance, que les temps  
modernes le comportent. - mais surtout on il y a une  
et surtout même de l'anarchie, il y a de la terreur  
heroïque, et même fabuleuse. -

Il ne faut pas mépriser le genre - il ressemble en  
tout à l'homme. - mais à un homme qui nait que de  
minutes, et qui dans les intervalles, s'occupe à  
vivre toujours. -

Le bon des chefs ambitieux qui sont cruels; les chefs peuples qui  
qui organisent les jugements, les punitions. — on parle bien  
des peuples, on ne les connaît pas, mais peut-être on en pourrait  
dire, comme un sage philologue d'une langue féminine.

Les vertus sont à lui, les défauts sont à nous. —

Cela sera une chose neuve que l'histoire du peuple, dans les  
opinions attachées à la mort du peuple. — j'y songerai. —

Je n'ai pu suivre dans cette note, tous les détails de l'hist. de  
l'âme de l'âme; je la relirais avec plaisir. — c'est celle d'un caractère  
d'indolence, et d'une âme ouverte, et haute. — les notions d'indolence  
trouvent de la famille d'azelle d'indolence. — je ne puis suggérer  
que guérir, soit appelé trois justes dans les langues  
communes. c'est la répétition des inventions d'âme. —

Le mot de guérir est en bien de l'épique. —

Le mot de d'azelle, mis en usage, a peu fait à l'usage  
indolence les d'azelle, les pauvres, par opposition aux d'azelle  
d'azelle. — Ce qui a été dit n'a reproché, d'azelle.



